

ambiances

De l'environnement urbain et des liens humains

Par les chercheurs du Laboratoire AAU (Ambiances, Architectures, Urbanités)¹

Qu'est-ce qu'un lien pour un urbaniste, pour un architecte ?

Laurent Devisme (LD) ~ Traditionnellement, les urbanistes (comme les architectes) travaillent sur des lieux, d'une part, et des flux, d'autre part, ainsi que sur leur articulation. Dans ce sens, ils se confrontent à des infrastructures qui à la fois relient et séparent. Par ailleurs, les urbanistes portent un regard sur ce qui se situe entre les lieux et entre les gens. Émerge alors la thématique de « l'espace public » qui charrie des attentes contradictoires. C'est un lieu de passage, qui permet d'aller d'un espace à l'autre et de déambuler, mais aussi de s'arrêter et de faire une pause. C'est notamment à cet endroit que les urbanistes peuvent répondre à l'enjeu de « lier » ou « relier » en ménageant la tension entre la circulation et le stationnement.

Nicolas Tixier (NT) ~ L'architecte aussi se pose la question du lien : l'architecture est tout autant création de passage et mise en relation des mondes que production de leur séparation. Passer d'un espace à un autre permet une variété d'expériences, sensibles, sociales, esthétiques. Finalement, en conception, on est toujours tiraillés entre cette volonté de tout connecter et, dans le même temps, de séparer les lieux afin de varier les expériences. Beaucoup d'architectes et d'urbanistes mobilisent pour cela la marche dans leurs approches, tant pour comprendre un lieu que pour imaginer des devenir².

Comment penser l'urbanisme au service des sociétés humaines ? Comment le concept d'« ambiance », cet espace-temps éprouvé en terme sensible, permet-il d'appréhender les liens à l'échelle d'un quartier ou d'une ville ? Le sociologue-urbaniste Laurent Devisme et les architectes-urbanistes, « chercheurs d'ambiances » au sein du Laboratoire AAU, Laure Brayer, Théo Marchal et Nicolas Tixier tentent de nous éclairer.

Avant d'être citoyens, on est tous mitoyens

Comment éprouve-t-on les liens entre les hommes dans un espace-temps donné, à l'échelle d'un territoire tel qu'une ville ?

NT ~ C'est vrai que la ville c'est l'expérience de l'espace et du temps, mais aussi de l'autre dans toute sa variété. C'est là qu'intervient la notion d'ambiance, qui peut être définie simplement : comment on décrit une situation donnée à la façon dont elle est vécue par tout un chacun. L'ambiance cristallise différentes choses : le cadre bâti avec ses qualités physiques, thermiques, acoustiques, tactiles, lumineuses, mais aussi les données sociales, les usages et les pratiques des habitants et des usagers, et puis nos corps, présents et en action qui participent à la configuration eux aussi de l'ambiance d'un lieu. Au quotidien, cet ensemble d'éléments qui forment l'ambiance est vécu comme un tout. On ne sépare pas dans nos perceptions les modalités sensorielles entre elle. Plus que l'on perçoit une ambiance, on perçoit par elle, à travers elle. L'ambiance est le filtre de toute perception et de toute action, la porte d'entrée vers une écologie du sensible.

Laure Brayer (LB) ~ Parler d'ambiance, c'est parler de ce qui nous entoure et de ce qui nous réunit. Pour reprendre les propos d'Isaac Joseph, « *avant d'être citoyens, on est tous mitoyens.* »³ L'ambiance consiste à être plongé dans un bain commun d'expériences, qu'on attrape ensuite individuellement par nos prismes culturels et nos capacités sensorielles. Plusieurs dimensions viennent alimenter ce bain : la spatialité, la temporalité, la corporéité, la socialité, c'est-à-dire l'expérience partageable, et les dimensions inter-sensorielles et affectives⁴.

Théo Marchal (TM) ~ Le son est un médium particulièrement pertinent pour aborder les questions d'ambiance et d'espace-temps. Pourquoi ? Parce qu'il nous oblige à appréhender ce calque temporel. Sans temps, il n'y a pas de son. Contrairement à une image, qui peut être atemporelle. Le son est à la fois un phénomène physique mesurable, qui se propage dans l'espace, la morphologie, la matérialité, et un élément empreint de nos perceptions subjectives et affectives.

NT ~ Le son peut devenir un outil de compréhension de notre quotidien, mais il peut également être un outil de composition, dont peuvent s'emparer les architectes et les urbanistes comme peuvent le faire des artistes, des musiciens ou encore des danseurs. Il permet des liens entre un environnement et des actions. Ainsi, si je suis confronté à un niveau sonore très élevé, je peux choisir de me rapprocher d'une personne pour lui parler ou, au contraire, de siffler pour l'interpeller.

sociétés

Comment l'urbanisme peut-il être mis au service des liens humains ou, plus largement, de la société ?

LD ~ Avec ces exemples, on voit bien qu'il n'existe pas d'un côté la conception de l'espace, qui est de le propre de l'urbanisme et, de l'autre côté, des liens humains et sociaux. Les deux s'interpénètrent. L'une des premières traditions de l'urbanisme prétendait pourtant que, par l'action spatiale, on pouvait créer du lien social. Cette doctrine, appelée le spatialisme, transparait encore dans certains projets urbains : le simple dessin d'une place, convoquant les symboles du forum ou de l'agora, pourrait créer du lien social, presque mécaniquement.

On reconnaît aujourd'hui que l'urbanisme détermine rarement des liens sociaux ou des usages. Il les accompagne. Il les facilite. Parfois même, il les entrave pour des motifs sécuritaires. Une tendance de l'urbanisme poursuit désormais l'idée de « révéler » l'existant et cela passe nécessairement par l'écoute, c'est-à-dire par une attention à l'environnement, aux lignes de vie d'un espace. Finalement, l'urbaniste aménage des liens qui existent déjà, même s'ils sont ténus ou de l'ordre du passage. Mais sommes-nous équipés pour écouter ces liens « faibles », l'ordinaire ou le quotidien ?

TC ~ On n'a pas besoin d'être un expert pour raconter les liens ou l'ambiance, qui est une notion presque « ordinaire ». Dans nos recherches, nous passons davantage par la pratique, la marche et le récit. Concrètement, nous traversons les lieux avec leurs habitants, experts de leur quotidien, et les laissons nous raconter les lieux. Nous l'accompagnons d'enregistrements sonores, de photos, de vidéos... Nous collaborons aussi avec des artistes, cinéastes, chorégraphes pour traverser un moment et éprouver l'espace.

LB ~ Dans les années 70, l'urbaniste-sociologue et journaliste américain William H. Whyte⁵ est mandaté par la Ville de New York pour réaliser une étude sur la vie sociale des petits espaces publics. Objectif : comprendre pourquoi les « plazas » de Manhattan, ces espaces pseudo publics créés par des promoteurs immobiliers, demeurent vides. Ils attestent que ce n'est pas parce qu'on construit des mètres carrés accessibles à tous, qu'on produit un espace doté d'une riche vie sociale. À la suite de son étude, il découvre que pour construire un espace public de qualité, qui favorise les liens sociaux, il faut être attentif à des critères d'ambiance tels que l'ensoleillement, l'ombrage, les niveaux et les qualités sonores... William H. Whyte révèle également l'importance des assises et, au-delà, de leur dimensionnement et de leurs attributs. Son travail, précurseur, montre que l'urbaniste a un rôle à jouer dans la qualité des usages et des ambiances à proposer pour faciliter les liens sociaux.

Parmi toutes les modalités de la perception, l'ambiance convoque le mouvement. Que nous apprennent les mouvements sur un territoire ?

TM ~ La notion d'ambiance et les rapports de perception s'articulent constamment à l'espace pris dans son acception physique d'abord. Les morphologies, telles qu'une ligne de vue entre deux bâtiments, une place exposée au soleil ou un canyon urbain venteux, influent directement sur les phénomènes sensibles. Cette première dimension, physique, est liée au corps percevant, à notre posture dans l'espace. On vit l'espace, on interagit avec lui. Ce faisant, on module ses effets. Le mouvement dans l'espace a donc un impact très fort sur cette condition physique générale. Le mouvement renvoie immédiatement à la question du corps, premier filtre de perception des espaces. Cela passe par l'écoute, le toucher, la posture à la fois physique et psychique.

l'urbanisme détermine rarement des liens sociaux ou des usages. Il les accompagne.

On vit l'espace, on interagit avec lui. Ce faisant, on module ses effets

LB ~ Les architectes et les urbanistes se posent une même question méthodologique : comment capter le mouvement pour pouvoir le penser ? Pour y répondre, différents moyens ont été développés : des cartographies sensibles, des tentatives vidéographiques... William H. Whyte a étudié les mouvements des corps dans l'espace en utilisant des enregistrements vidéographiques. Afin de comprendre les dynamiques de la mobilité piétonne et les micro-gestes des usagers qui viennent révéler les qualités de l'espace public, il articule deux types de prise de vue : une caméra d'ensemble, surplombante, qui vient capter la trajectoire des piétons dans l'espace et une caméra embarquée, engagée à même le sol, qui vient enregistrer des petits gestes tels que le léger déplacement d'une assise⁶. Contrairement au banc, la chaise rend le citoyen actif dans son installation dans l'espace public.

Quel impact des lieux culturels sur les territoires et leurs habitants ?

LB ~ Un lieu culturel n'est jamais un espace banal. C'est un espace de partage, de mise en perspective et de rencontre de l'altérité. Ils témoignent du phénomène de « triangulation », développé par William H. Whyte : il se passe quelque chose — une performance artistique par exemple — et ce quelque chose vient produire un lien entre deux inconnus. Comme les artistes ou les « amuseurs de rue », qu'il a étudié, les sculptures font lien dans l'espace public, par leur incongruité ou leur monumentalité. Plus précisément, elles provoquent des rencontres, invitent des étrangers à échanger autour d'une expérience partagée. Ces lieux culturels peuvent permettre cette « triangulation », qu'ils viennent ou non s'ouvrir sur l'espace public.

TM ~ La manifestation culturelle au sens large, c'est aussi un générateur d'expériences, d'expérimentations temporaires. En cela, les lieux culturels peuvent révéler les singularités de l'espace (public ou non) et des modalités d'usages ou d'interactions entre les usagers.

1 *Le Laboratoire AAU (Ambiances, Architectures, Urbanités) comprend deux centres : le Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain (CRESSON) à Grenoble, dirigé par Nicolas Tixier et le Centre de Recherche Nantais Architectures Urbanités (CRENAU) à Nantes. Plus d'informations : <https://aau.archi.fr> <https://www.cartophonies.fr/>*

2 *Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier (dir.), L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations. Hermann, 500 p., 2021.*

3 *Isaac Joseph, « Le migrant comme tout venant », dans L'athlète moral et l'enquêteur modeste [1997], Paris, Economica, 2007, p. 216.*

4 *Un modèle à six dimensions, Jean-Paul Thibaud « Ambiances urbaines, écologie sensible », In Le développement durable à découvert. Euzen, A., Eymard, L., Gail, F. (eds), Paris, CNRS Editions, 2013, p. 132*

5 *Whyte, William H. 1980. The Social Life of Small Urban Spaces. New York: Project for Public Spaces. 125 pages.*

6 *Whyte, William H. [réal.]. 1988. The Social Life of Small Urban Spaces. DVD issu de l'édition originale VHS. Municipal Art Society of New York. Santa Monica: Direct Cinema Limited. 1 DVD, 58'*

7 *Jean-Paul Thibaud. Ambiance. 2021. hal-03500397*

Lexique

Ambiance : « L'ambiance peut être définie comme un espace-temps éprouvé en terme sensible. Avec l'ambiance, il s'agit moins de percevoir un paysage ou de mesurer un environnement, que de ressentir des situations et d'éprouver la contexture sensible de la vie sociale. C'est dire que l'ambiance est de nature fondamentalement pluri-sensorielle, convoquant simultanément toutes les modalités de la perception (vision, audition, olfaction, toucher, goût, mouvement). »⁷

Urbanisme : Ensemble des sciences, des techniques et des arts relatifs à l'organisation et à l'aménagement des espaces urbains, en vue d'assurer le bien-être de l'homme et d'améliorer les rapports sociaux en préservant l'environnement (Le Robert).
